



S E R M O N

DIXNEVFVIESME

CHAPITRE III.

Verf. viii. Voire je repate toutes choses estre dommage pour l'excellence de la connoissance de Iesus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes ces choses, & les repate, comme fiente, afin que je gagne Christ.



HERS Freres, Ce n'est pas assés pour estre vrayement prudent de savoir distinguer les choses mauvaises d'avec les bonnes. Il faut de plus reconnoistre la difference qui se treuve entre celles qui sont bones, pour les mettre chacun à leur vray prix, & estimer le pl^{us} celles qui ont de l'excellence au dessus des autres; & c'est ainsi que

F iiii

Chap. III. quelques vns entendent le souhait, que
 l'Apostre faisoit pour les Filippiens, que
F. 1. 1. 10. Dieu leur donnast la grace de pouvoir dis-
 cerner, ou éprouver les choses meilleures,
 ou plus excellentes. Car si vous y regar-
 dés de près, vous verrez, que cette foi-
 blesse de ne pouvoir preferer vn grand
 bien à vn autre mediocre, est la
 cause de la plus-part des mal-heurs des
 hommes. Ils ont moins de peine à re-
 connoistre le bien d'avec le mal, pour
 l'extreme difference qui est entre leurs
 natures. Mais quand il se presente deux
 biens, le desir de les posseder tous deux
 leur trouble si fort le iugement, qu'ils
 ne peuvēt presque se resoudre à quitter
 le moindre pour n'avoir que le plus
 grand; & au lieu de cette belle & gene-
 reuse resolution, ils vont inutilement
 cherchans des partis mistoyens pour se
 conserver l'un & l'autre. D'où il leur ar-
 rive dans vne infinité d'occasions de
 perdre le tout pour n'avoir pas sçeu se
 contenter de la meilleure partie; com-
 me au marchand, qui pour n'avoir pas
 eu le cœur durant l'orage de jeter dans
 la mer la charge de son vaisseau pour ga-
 rantir sa vie, perd & sa vie & son vaisseau
 tout

tout ensemble. Je laisse là les Etats, & Chap. III
 les familles, où cette erreur cause tous
 les jours de grands defastres. Mais qui
 scauroit dire les maux qu'elle fait en la
 religion, la plus importante piece de
 nostre vie? C'est-elle, qui perd les tie-
 des, & ceux que l'on appelle commu-
 nement Nicodemites, & tous ceux qui
 veulent posséder ensemble le ciel, & la
 terre, l'esprit & la chair; s'est à dire la
 plus grande partie de ceux qui perissent.
 C'est-elle, qui leur suggere tous ces per-
 nicieux accommodemens, dont ils s'a-
 visent à leur ruine, s'imaginant de pou-
 voir s'exempter par leur moyen des
 pertes, & des penes, auxquelles l'Evan-
 gile les assujettit, & retenir tout ensen-
 ble la paix du monde, & celle de Dieu.
 Ce fut aussi cete imprudēce, qui troubla
 l'Eglise Chrétienne à sa naissance, pour
 le desordre qu'y causerēt ceux qui vou-
 loyēt mesler le Judaïsme avec l'Évāgile.
 Car leur faute n'estoit pas en ce qu'ils
 haïssoyent, ou mesprisoyēt Iesus Christ;
 mais en ce qu'ils ne l'estimoyent & ne
 l'aymoyēt pas assés. S'ils eussent reconnu
 la souveraine perfection de son excel-
 lence, ils se fussent contentés de luy, &

Chap. III. eussent treuvé en sa possession une si pleine satisfaction de tous leurs desirs, que l'ayant ils n'eussent souhaitté aucun autre bien. C'est pourquoy l'Apôtre Saint Paul pour garentir les Filippiens de leur erreur, leur propose ici le vray jugement qu'il faut faire du Seigneur Iesus; & leur ayant ei devant étalé les avantages, qu'il auoit quant à la chair, il ajoute maintenant, que toutes ces choses, qui sembloient grandes, & exquisés, estant considérées en elles mesmes, s'évanouïssoyent en la lumiere de la connoissance de Iesus-Christ; & qu'étant comparées avec les biens, que ce nouveau Seignr donne à ses seuiteurs, elles perdoyent toute leur valeur, & au prix de ces richesses celestes n'estoyent non plus à estimer, que de la litiere, ou du fumier, & s'il y a quelque autre chose plus basse, & plus vile, que celle-là. Il avoit desja avancé cette pensée dans le verset precedent, où en suite de la deduction, qu'il avoit faite des prerogatives de sa naissance, & de son institution dans le Judaïsme, il disoit; *Mais ce qui m'étoit gain je l'ay reputé m'estre dommage pour l'amour de Iesus-Christ,*
comme

comme vous nous l'avez ouï expliquer dans la dernière action, que nous fîmes sur ce sujet. Il prend donc ici la même pensée, l'esclaircit, & l'amplifie magnifiquement, disant, *Voire certes je repete toutes choses m'estre dommage pour l'excellence de la connoissance de Iesus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes ces choses, & les repete comme fiente, afin que je gagne Christ.* Il use de cette repetition pour deux raisons à mon avis: premièrement pour l'extreme importance du sujet, le plus noble, le plus excellent, & le plus necessaire, qui soit au monde. Car c'est nostre coûtume d'insister sur les choses importantes, & que nous desirons d'imprimer dans le cœur de ceux, à qui nous parlons, ne feignant point en telles occasions de les leur repeter, deux, ou trois fois; & les Maistres de l'art de bien dire mettent ces repetitions, quand elles sont faites à propos, entre les plus beaux ornemens du langage. Secondement l'Apôtre en a ainsi usé pour monstrier qu'il persiste toujours dans le jugement qu'il avoit fait du Seigneur dès le commencement, Car il arrive quelquefois,

Chap. III. que la nouveauté des choses nous surprend, & nous esblouit tellement à la prethière veüe, qu'elle nous fait oublier, & dedaigner tout le reste. Mais quand le temps a effacé certe grace, que leur donnoit la nouveauté, & que l'expérience nous les a mieux fait reconnoistre, nous nous repentons de nous y estre trompés, & changeons le trop avantageux iugement, que nous en auions fait au commencement. Saint Paul ayant donc dit, que quand il eut vne fois veu Iesus-Christ, il auoit mesprisé comme dommageables les choses qui lui estoient avantageuses; aiouste, qu'il est eneore dans le mesme sentiment. Mes sens (dit-il) ne furent point abusez par le premier esclat de Iesus-Christ, dont ie fus frappé au commencement. Ce ne fut pas la nouveauté de sa doctrine, qui me raut, & qui me fit si promptement desdaigner tout ce que j'auois le plus estimé auparauant. L'ai tousiours conserué depuis la mesme disposition d'esprit, que j'eus alors. Le temps ne m'a rié descouvert en ce nouveau Maistre, qui ne respõde à la beauté & à l'excelléce de ce que me promit

sa

sa première veüe. L'estime que j'en fis Chap. III.
 alors, & l'amour, que je luy vouïai, au lieu
 de s'attiedir s'est échauffée, & allumée
 de plus en plus. Et comme alors je
 quittay tout pour luy, & tins pour perte
 & pour dommago tout ce qui m'éloi-
 gnoit de sa communion; aussi fais-je
 encore maintenant; fortifié plus que ja-
 mais dans le dessein que j'ai fait d'estre
 à luy éternellement. Je ne treuve rien
 de beau, ni d'excellent, que luy seul; &
 renonce de bon cœur à toutes autres
 choses, quelques précieuses que le mon-
 de les estime, pour me conserver cel-
 le-ci. Je souffre tres-volontiers la per-
 te de tout le reste pour gagner Ies vs-
 Christ. Ce sont là les raisons, qui
 ont obligé l'Apôtre à vser de cette re-
 petition. Au reste bien que l'on puisse
 entendre simplement toutes ces choses
 d'ot il parle, les prenant en leur vniuer-
 selle étendue (comme en effet il n'y a
 point de chose au monde, qui ne nous
 doive sembler méprisable au prix de
 Iesus Christ, & de son salut) neantmoins
 la suite, & l'enchaîneure du discours de
 l'Apôtre semble requerir, que nous les
 rapportiôs particulieremēt aux choses

Chap. III. dont il parloit ci-devant, c'est à dire aux avantages qu'il avoit eus dans le Judaïsme. Et nostre Bible Françoisse les y rapporte evidemment, quand elle traduit dans la seconde partie de ce verset, que l'Apostre s'est privé, *non de toutes choses simplement, mais de toutes ces choses*, c'est à dire de toutes celles dont il venoit de parler. Mais cela n'empesche pas que nous ne puissions justement, & raisonnablement étendre ce que l'Apostre dit des avatages du Judaïsme à tous autres moyens de salut, que les hommes mettent en avant, & qu'ils pretendent. ou preferer, ou égaler, ou du moins joindre & associer à l'Evangile de Iesus-Christ. Car si le sang des Patriarches & des Profetes, si les seaux de l'alliance Mosaique, si l'observation & le zele de la loy divine, & vne justice sans reproche, sont si peu considerables au prix de la connoissance de Iesus Christ, qu'il les faille tenir à cet égard pour du fumier, & pour vn dommage; en quel rang devons no^r mettre les disciplines, & les traditions puremēt humaines? que ni Sina, ni Sion, ni la voix d'aucū Profete n'a jamais recommandées? & que la seule presumption

presomption des superstitieux a autori- Chap. II
 sées? Mais sans enfoncer ce sujet plus
 avant, considérons ce que l'Apostre dit
 ici de ces avantages, qu'il avoit eus au-
 tres-fois dans le Judaïsme. Il dit donc
 premièrement, qu'il *repute toutes ces*
choses estre dommage : & en suite qu'il
s'en est privé , & qu'il les repute comme
perdue. Mais il ne dit pas cela simple-
 ment. Il nous montre aussi la raison,
 pourquoy il fait si peu d'état de choses
 apparemment si avantageuses, *pour l'ex-*
cellence (dit-il) de la connoissance de
Iesus-Christ; & le dessein pour lequel il
y renonce, afin (dit-il) de gagner Christ.
 Ainsi aurons nous trois points à traiter
 en cette action moyennant la grace de
 Dieu, pour bien entendre ce texte: Pre-
 mièrement l'excellence de la connois-
 sance de nostre Seigneur Iesus-Christ:
 Secondement la bassesse, & l'inutilité
 des avantages, & des observations de la
 loy au prix de cette connoissance. Et
 en troisième lieu la nécessité d'y renon-
 cer, & de s'en priver pour gagner Iesus-
 Christ.

Pour le premier, ce n'est pas ici seu-
 lement, que l'Apostre met en avant

Chap. III. l'excellence de I E S U S Christ, & de sa connoissance, pour confondre la superstition des Chrestiens Iudaïzans. Il en vſe de meſme dans l'Epitre aux Colossiens, où disputant contre cette erreur, pour montrer combié étoit vaine l'addition, que ces nouveaux Docteurs vouloyent faire à l'Evangile, il represente aux fideles la souveraine dignité du Seigneur Iesus, l'image de Dieu invifible, & le premier-nai de toute creature, voire le Createur de toutes les choses qui subsistent dans les cieux, & en la terre; le Chef de l'Eglise, le premier-nai d'entre les morts, en qui habite toute plenitude, & en qui sont cachés tous les tresors de sapience, & de science. C'est donc pour le meſme deſſein, qu'il allegue ici l'excellence de la connoissance de Iesus-Christ; & il l'appelle *ſon Seigneur*, non ſeulement pour teſmoigner l'ardante affection qu'il luy porte, mais auſſi pour montrer l'outrage, que lui faiſoyent les faux Docteurs, qui vouloyent donner à ceux qu'il a ſauvez & rachetez, vn autre Seigneur que luy. L'excellence de la connoissance ſe peut conſiderer en deux points; ou à l'égard
des

Col. i. 15
16. 18. 19.
& 2. 3.

des choses qu'elle connoist; ou à l'égard Chap. III.
 du fruit, & de l'utilité, qu'elle nous ap-
 porte. En la premiere sorte nous ap-
 pellons *excellente* la connoissance des
 choses belles, hautes & élevées au dessus
 du commun: Et c'est en ce sens, que les
 sages du monde preferent la moindre
 connoissance du ciel, & des mouve-
 mens, & des substances surnaturelles, à
 la plus exquise science des corps natu-
 rels, & de leurs propriétés; parce que
 les premiers de ces sujets sont beau-
 coup plus nobles, & plus merveilleux,
 que les seconds. En la seconde facon
 nous appellons *excellente* la connois-
 sance, qui nous est utile & necessaire,
 qui sert à la commodité & au bon heur
 de nostre vie: Et c'est en ce sens, que les
 mesmes sages estiment la connoissance
 de la morale, & la mettent au dessus des
 sciences contemplatives, parce qu'elle
 est plus necessaire pour la conduite
 de nostre vie; & louent en suite ceux
 d'entre eux qui ont rappelé la philosophie
 du ciel en la terre; c'est à dire qui au lieu
 de s'amuser à la recherche des mouve-
 mens, & des propriétés du ciel, ont em-
 ployé toute leur étude en la considera-

G

Chap. III. tion de nostre propre nature , de la fin pour laquelle nous vivons, & de la qualité de nos mœurs, & des moyens nécessaires à nous rendre heureux. La connoissance de Iesus-Christ nostre Seigneur a l'une, & l'autre de ces deux excellences, chacune au souverain degré. Car quât à la premiere, ce Iesus-Christ, qu'elle connoist, est le plus grand, le plus excellent, & le plus relevé sujet, qui soit dans l'univers ; non vn corps celeste, ou vne de ces substances immatérielles, que la philosophie attache aux cercles des cieux pour les mouvoir : mais le Createur & le Maître des cieux, le Roy & le Seigneur des Anges, la resplendeur de la gloire, & la marque engravée de la persône du Pere, sa parole, sa sapiëce, & sa puissance éternelle, & Dieu benit à jamais avec luy : Et, ce qui surpasse toute merveille, vn Dieu, non simplement Dieu, mais manifesté en chair, Dieu & hôme en vne mesme personne, dans lequel, comme dans vn tres-pur, & tres-fidele mironër, se voyent toutes les perfections de la nature divine, & de l'humaine ; non représentées legèrement, & obscurément, mais tirées au vif,

vif, ou pour mieux dire, où elles subsistent- Chap.III.
elles mêmes réellement en la plus haute, & parfaite forme, dont elles soyent capables, & comme parle S. Paul, Col.2.9.
où elles habitent corporellement, non en figure, ou en ombre, mais en corps, & en vérité. En ce Iesus-Christ se connoissent les profondeurs & les abyssmes, les hauteurs, & les gloires de la divinité; les secrets, que l'œil d'aucune creature n'avoit jamais veus, & dont nul esprit ne s'étoit jamais douté. On y void l'incomprehenfible distinction de trois personnes en vne seule essence, & l'vnité d'vne tres-simple essence en trois personnes distinctes. On y void toutes les richesses de Dieu; son éternité, son infinité, sa puissance, sa sagesse, sa justice, sa bonté, sa providence. On y void tous les desseins, & toutes ses œuvres, les pensées de son éternelle intelligence, & les exploits de sa main. On y void non seulement le present, & le passé, mais aussi l'avenir; toutes les différences des temps, & les diversitez de leurs dispensations; les origines, les progrès, les suites, & les fins des siècles; les merveilles de l'un, & de l'autre

Chap. III. monde, tant de celuy-ci, que de l'autre qui est à venir. Et la connoissance, que **I E S U S**-Christ nous en donne, n'est pas vne douceuse, & incertaine opinion, comme celle, que l'on apprend dans les écoles des hommes, dont toute la sagesse, n'est que soupçon, & doute, & non vne vraie & ferme science; mais c'est vne claire, solide, & inébranlable apprehension des choses; vne veüe, & vne contemplation de la gloire de Dieu à face découverte, comme **2. Cor. 3.** parle Sainct Paul; entant que Dieu s'est rendu, comme visible, & palpable en **18.** Iesus-Christ; de maniere que qui l'a veu, a veu le Pere, selon ce que dit **1. Jean. 1.** Sainct Iean, parlant de soy, & des autres Apostres, *qu'ils ont veu de leurs propres yeux, qu'ils ont contemplé, & que leurs propres mains ont touché la parole de vie, qui estoit dès le commencement.*

Mais si la connoissance de Iesus-Christ est excellente pour la merveille de son objet, & pour la certitude & clarté de la science qu'elle nous en donne, elle ne l'est pas moins pour le fruit, & l'utilité, qu'elle nous apporte; & c'est principalement en ce second sens,

sens, que l'Apôtre la considère; parce Chap. III.
 que si elle ne nous servoit de rien,
 quelque excellente, qu'elle fust d'ail-
 leurs elle ne pourroit, ni ne devoit
 nous induire à mépriser, ou à rejeter
 les choses, qui nous seroyent avanta-
 geuses. Les fruits, qui nous revien-
 nent de cette cognoissance du Sei-
 gneur, sont d'un côté si grands & si
 divins, & de l'autre si importants, &
 si nécessaires, qu'à cet égard nous pou-
 vons dire avec vérité, qu'il n'y a qu'elle
 seule, qui soit excellente, tout le reste
 nous étant inutile sans elle, & elle
 seule sans le reste, nous pouvant rendre
 éternellement bien-heureux. Car pre-
 mièrement au lieu, que toutes les
 autres disciplines ignorent, ou exte-
 nuent nostre mal, celle-ci nous en ap-
 prend d'entrée, & la grandeur, & l'hor-
 reur; nous montre, que comme nous
 naissons, & vivons dans le monde, nous
 ne pouvons attendre, que mort & ma-
 lediction. Elle nous découvre la colere
 de Dieu allumée contre le genre hu-
 main, sa justice inexorable contre
 le péché, & les inevitables supplices,
 qu'elle luy a préparé. Elle nous montre

Chap. II. l'aveuglement de ceux, qui s'imaginent faussement ne rien devoir à la justice divine, & nous fait toucher au doigt la vanité de tous les moyens inventez, & employez par les hommes pour appaiser la divinité ; & se la rendre favorable. Mais apres nous avoir fait sentir nostre mal, elle nous en met le vray remede dans les mains, Iesus-Christ crucifié, & ressuscité pour nous. Elle esteint toute la colere de Dieu avec le sang de son divin sacrifice, seul capable d'expier le peché de l'homme, & de purifier veritablement son ame ; parce que c'est le sang d'un Dieu, vne offrande d'un prix infini, égal à l'infini de merite de nos crimes. Ainsi la connoissance du Seigneur met la paix dans nos consciences, en chassant la crainte de la colere vengeresse de Dieu, qui y faisoit nuit & jour vne cruelle & sanglante guerre. Elle des-arme l'Ango exterminateur du glaive, qui nous effrayoit, & le ciel de cette épouvantable foudre qui nous menaçoit. Mais elle ne nous delivre pas seulement de la crainte de l'enfer. Elle nous donne encore l'esperance de la vie immortelle ;

le ; Elle nous ouvre le ciel, & le san- Chap.III.
 ctuaire de l'éternité, & nous y met en
 possession de cette parfaite, & souve-
 raine félicité, après laquelle nous sou-
 pirions sourdement avant mesme, que
 de la connoître. Car Iesus-Christ en
 mourant n'a pas seulement satisfait à
 la justice divine; Il a encore par l'o-
 deur de ce sacrifice tellement ga-
 gné le cœur, & l'amour du Pere,
 qu'outre le pardon de nos pechés il
 luy a donné l'Esprit, le ciel, & l'im-
 mortalité pour les distribuer à tous ses
 serviteurs ; En tesmoignage de quoy
 Christ est ressuscité des morts le troi-
 siesme jour, & s'est allé seoir en suite
 à la dextre du Pere pour gouverner de-
 formais tout son empire, & dispenser
 la vie & la gloire à tous ceux, qui
 croient en luy. Dés maintenant il les
 revest des armes, & des ornemens ne-
 cessaires en ce pelerinage terrien : Il
 épand dans leurs cœurs vne ioye, qui
 surpasse tout entendement ; Il les con-
 sole puissamment dans les afflictions,
 & les assure dans la mort mesme. Il
 remplit leurs ames d'une ardente amour
 envers Dieu, & d'une sincere charité

Chap. III. envers le prochain , ébauchant & formant en eux vne vraye sainteté, non mercenaire, & Farisaique, qui bée apres le salaire, & ne sert Dieu, que pour en tirer du profit; mais naïve & genereuse, qui embrasse le bien pour l'amour de luy-mesme, & qui en le faisant ne prend simplement, que de faire ce qu'elle doit, & non de metirer ce qui ne se donne que par grace. Au sortir de la terre apres les épreuves, & les exercices de cette vie, il retire leurs esprits dans le ciel, & conserve la matiere de leurs corps dans les confusions du monde, pour les ressusciter vn jour, & les rendre conformes à la gloire du sien, lors qu'il leur donnera le comble, & la dernière main de ses biens, les élevant au ciel en la jouissance de son bien - heureux royaume. Jugés, Fideles, si l'Apostre n'a pas raison d'appeller cette connoissance de Iesus - Christ, *excellente*, puis qu'elle porte des fruits si doux, & si précieux. I'avouë que tous ceux qui se vantent de l'avoir, ne sont pourtant pas participans de ces fruits. Mais tant y a qu'elle les leur presëte; & il ne tient pas à elle, qu'ils n'y ayent part. Encore faut il,

il dire, qu'à parler proprement, nul Chap. III.
 ne connoist Iesus Christ; qui n'ait part
 en la iustice, & en la vie, selon ce que Ieân. 17.
 consiste la vie eternelle, que nous con-
 noissions Dieu, & celuy qu'il a enuoyé 3.
 Iesus-Christ. D'où vient que S. Paul ne Cor. 12.
 feint point de dire, que nul des Princes
 du siecle n'a connu cette sapience de
 Dieu, en alleguant cette raison, que s'ils
 l'eussent connuë, jamais ils n'eussent
 crucifié le Seigneur de gloire. Car en
 effet comment seroit-il possible, qu'un
 homme connust veritablement Iesus-
 Christ sans l'aimer, sans ajouter foy à
 ses promesses, & sans se fier en luy? Or
 nul ne croit en luy, nul ne s'y fie, qui ne
 reçoive son Esprit, & qui ne passe de la
 mort à la vie, & qui n'ait part en tous
 ses benefices. D'où s'ensuit, que nul
 de ceux, qui sont hors de luy, ne le con-
 noist. *Si tu sçarvois le don de Dieu, &*
qui est Iesus-Christ, qui le donne, tu luy Ieân. 4.
eusses demandé; & il t'eust donné de l'eau 10.
vive; comme disoit autrefois le Sei-
 gneur mesme à vne femme Samaritai-
 ne. Sainct Paul donne d'oc ici vne secre-
 te atteinte aux faux Docteurs de la cir-

Chap. III.

consifion, leur reprochant foudrement qu'ils n'avoient pas la connoiffance de Iefus Christ, quoy qu'ils s'en vantaſſent hautement, & fiſſent meſme profeſſion d'y inſtruire les autres ; pource que s'ils l'euffent eue, ils n'euffent fait aucun érat, non plus que luy, de ces foibles rudimens, qu'ils vouloyent à toute force meſler avec l'Evangile. Car que toutes ces obſervatiōs de la loy Moſaïque, & tous les avantages, que l'on peut avoir à éet égard ſelon la chair, ne ſoyent de nulle conſideration aux prix de Ieſus Christ, il eſt deſormais affés evident par ce que nous venons de dire de l'excellence de ſa connoiffance. Et c'eſt le ſecond poinct de noſtre deſſein, que l'Apoſtre nous declare, en diſant, *que pour l'excellence de cette connoiffance du Seigneur, il repoute toutes ces choſes-là eſtre dommage, & qu'il s'en eſt privé, & les repoute, comme ſiente.* Certainement il n'eſt pas poſſible de les mettre plus bas. Car premièrement au lieu de ce que les faux Docteurs les recomman-
doient, comme importantes, vtils, & avantageuſes pour la iuſtificatiō, & pour le ſalut des fideles, l'Apoſtre dit au contraire,

traire, qu'elles leur font dommage ; c'est à Chap. III
dire, qu'au lieu de leur servir, elles leur
nuisent, & leur tournent à perte, & non
à profit. Il ajoute en second lieu, que
les jugeant telles, *il s'en est privé*, c'est
à dire qu'il y a renoncé, & s'en est défait
volontairement, se condamnant soy-
mesme par son propre jugement à les
laisser là, & à ne s'en plus prevaloir,
comme il avoit fait autresfois: tout ainsi
qu'un marinier, qui voyant que ces mar-
chandises enfoncent son vaisseau, & le
font perir, les jette en la mer de ses pro-
pres mains, aimant mieux se sauver nud,
que de se mettre en danger de se perdre
en retenant ses biens dans son vaisseau.
Mais l'Apostre encherit encore par des-
sus, disant en troisieme & dernier lieu,
qu'il les repoute, comme fiente. Car celuy
qui jette ses marchandises dans la mer,
ne le fait qu'avec beaucoup de regret,
forcé par le desir, qu'il a de conserver sa
vie: & quand il est échappé du peril, il
pleure sa perte. Sainct Paul au contraire
ne fait non plus d'état de ces choses,
dôt il s'est privé pour l'amour de Christ;
que s'il n'avoit perdu que du fumier, ou
de la paille. Car le mot Grec, dont il se

Chap III. sert, * signifie proprement cela; vne chose
 * οὐδὲν- de neant, des ordures que l'on jette non
 λα. seulement comme invtiles, mais mesme
 comme sales, & des-agreables. Et pour
 bien entendre le sens, & la raison de
 cette doctrine de l'Apôtre, il faut sça-
 voir que la Loy Mosaique n'avoit esté
 donnée, qu'à temps, & par vne certaine
 dispensation seulement, pour servir de
 pedagogue au premier peuple jusques à
 ce que le Christ fust venu; non pour ju-
 stifier les fideles, mais pour les tenir en
 crainte, & les exercer jusqu'à ce que
 l'Eglise eust atteint son aage parfait, &
 (s'il faut ainsi dire) les ans de sa majori-
 té; comme Saint Paul l'enseigne au
 long dans l'Epître aux Galates, & en
 divers autres lieux. Ce temps là estant
 donc arrivé, l'œconomie legale cessa;
 Moïse bailla le peuple à Josué, il le mit
 entre les mains de Iesus, son vray Sei-
 gneur, pour estre désormais sous sa con-
 duite, & vivre en liberté, sans plus estre
 sujet à la ferule, & aux foibles elemens
 du pedagogue de son enfance: de façon
 que tous ses services corporels, où il
 avoit accoustumé de s'exercer, devin-
 rent alors absolument invtiles; puis que
 nous

Chap. 3.
 & 4.

nous avons abondamment & excellen- Chap. III.
 ment en Iesus-Christ toutes les choses,
 que la loy fournissoit aux Iuifs devant sa
 venuë. Car de quoy nous peut désormais
 servir la loy? Elle monstroit aux Israë-
 lites l'horreur du peché par les maledi-
 ctions qu'elle fulminoit contre ceux
 qui en sont coupables. Mais l'Évangi-
 le du Seigneur Iesus nous le montre
 beaucoup plus vivement, & plus effica-
 cement; où nous voyons le Fils de Dieu
 mourant dans vne extreme douleur, &
 ignominie pour effacer nos crimes; &
 où nous sont mis devant les yeux les
 supplices eternels, que souffriront à ja-
 mais dans les enfers ceux, qui meurent
 dans l'incroyance, & dans l'impeniten-
 ce. La loy découvroit encore à l'hom-
 me sa foiblesse, & son impuissance au-
 bien par l'essay, qu'elle luy faisoit faire
 de luy obeïr comme Saint Paul le de-
 duit au long dans le septieme chapitre
 de l'Épître aux Romains. Mais Iesus-
 Christ nous montre cela mesme beau-
 coup plus clairement, nous disant net-
 tement & sans aucun circuit, que nous
 ne pouvons rien faire de nous-mêmes,
 & que toute notre nature est si horrible-

Chap. III. ment gâtée, que pour entrer en son royaume il nous faut renaître tout de nouveau. La loy retenoit les Israélites en quelque devoir, les forçant par cet Esprit de servitude, qu'elle leur donnoit, de s'abstenir des vices, & de s'adonner à l'étude de la pieté & sainteté. Mais Iesus-Christ le fait beaucoup plus parfaitement, formant nos cœurs à la crainte, & à l'amour de Dieu par son Esprit d'adoption, par la clarté & netteté de sa doctrine, par la belle imago de la sainteté qu'il nous propose, par les riches exemples qu'il y a ajoutés, & enfin par les illustres enseignemens tant de la bonté de Dieu, que l'immortalité bien-heureuse qu'il nous a par tout déployés en son Evangile. En fin la loy servoit à représenter les mystères du Christ & de son royaume, la vertu de son sacrifice, la force de son Esprit, & la pureté de son service. Mais qu'est-il désormais besoin de l'ombre, puis que nous avons la vive imago de ces choses? Dequoy nous serviroient les figures, puis que nous en avons le corps & la vérité? Ainsi voyés vous que selon le dessein de Dieu les avantages & les sacrements

èremès de la loy sont invtiles depuis la Chap.III
 manifestation de son Fils , & que ceux
 qui s'y amusent maintenant perdent ri-
 diculement leur temps & leur peine;
 tout de mesme , que si apres le lever du
 Soleil vous vous serviez encore de la
 clarté d'une lampe, ou si apres la ma-
 turité de l'âge viril vous entreteniez en-
 core vn homme dans les exercices de
 l'enfance. D'où paroist que ces faux
 Docteurs, qui vouloyent retenir l'vsage
 des Sacremens & des observations de
 la loy parmi les Chrestiens , les rappor-
 toient à vne toute autre fin, que n'estoit
 celle pour laquelle Dieu les avoit insti-
 tuez, & vouloyent que ce fussent , non
 des exercices pour conduire les hom-
 mes à Iesus - Christ : (car cette fin ne
 pouvoit plus avoir de lieu , puis que Ie-
 sus Christ estoit venu ,) mais enten-
 doyent que ce fussent des moyens pour
 obtenir le salut , par le merite & l'effi-
 cace desquels l'homme fust justifié de-
 vant Dieu. Et c'estoit là precisément
 l'erreur, où Saint Paul avoit été autres-
 fois plongé dans l'école des Farisiens,
 s'imaginant avec eux , que la circoncis-
 sion, les sacrifices, les abstinéces & les la-

Chap.III. venens , & les autres œuvres de la loy fussent veritablement expiatoires du peché & meritoire de la faveur de Dieu , & institués par Moysé à ce dessein. Et c'est proprement à cet égard & en ce sens , que l'Apôtre descrie & ravale si fort en cet endroit tous les avantages de la loy ; protestant haurement, qu'il les repute à dommage , qu'il les rejete comme choses non seulement inutiles , mais mesmes puantes & nuisibles. Certainement la fantaisie des Farisiens estoit pleine de méconte & d'erreur ; & l'obeissance qu'ils rendoyent à la loy n'estoit pas telle qu'elle la demande , il s'en falloit beaucoup. Ce n'estoit qu'un masque & une idole de justice, ornée au dehors de quelques couleurs & apparences , & pleine d'ordure & de defauts au dedans ; & outre cela touchée comme d'un mortel poisō de la presumption qu'ils avoyēt de meriter envers Dieu. Neantmoins , supposé qu'ils eussent esté tels qu'ils prétendoient , toujours est il evident , que tout cet avantage qu'ils s'attribuoyent n'est rien au prix de l'excellence de la connoissance de Iesus - Christ. Vous-
Vous

vous vantez ô Farisien, d'estre du sang d'Abraham, Israëlite, Ebreu nay d'Ebreux. Mais qu'est-ce que cela au prix de ce que nous avons en IESVS-Christ, qui nous fait os de ses os, & chair de sa chair, bourgeois du ciel, freres des Anges, enfans de Dieu & heritier de son Royaume? Vous vous glorifiés d'avoir esté circoncis, & de porter le sceau de l'alliance divine en vôt're chair: Mais Christ nous donne infiniment d'avantage, qui nous dépouille de la chair toute entiere, & nous marque l'ame & le corps avec la gloire de son Esprit, qui nous scelle pour le jour de la redemption. Vous faites parade de vôt're justice, & nous dites qu'elle est sans reproche: mais quoy que vous en puissés dire, si faut-il que vous confessiés que celle dont nostre Christ nous revest est toute autrement parfaite; divine & non humaine, eternelle, & non temporelle, capable de soutenir les yeux & l'examen de Dieu & non de l'homme seulement. Je diray plus: Quand bien vous auries parfaitement accompli toute la loy, & que vous n'auries besoin d'aucun-

H

Chap. III. ne expiation ; quand bien vous pour-
riés comparoître devant son tribunal,
& justement pretendre à ce qu'elle pro-
met aux observateurs de ses ordonnan-
ces ; tous jours n'aurez vous garde de
recevoir de Dieu, ni des faveurs, ni des
couronnes si douces, ni si excellentes,
que celles qu'il a données à son Fils ; &
quoy que vous puissés recevoir de luy,
tant y a que vous n'auriés pas l'honneur
que nous avons en Jesus Christ, de
jouir d'un Royaume acquis par le sang
du Fils de Dieu, d'estre partagé avec
luy, de posséder son éternité, d'estre
animé de son Esprit, de vivre en luy, &
de faire partie de son corps ; qui est la
plus haute gloire que puisse avoir la
creature. Et de là il paroist, que de
quelque façon que l'on prenne les
avantages de la ley, tous jours sont-ils
bien bas au dessus de ceux que
nous avons par la connoissance de
Jesus Christ, & que dans cette com-
paraison l'on peut à bon droit les repu-
ter à perte & à dommage au prix du
Seigneur Jesus-Christ. Combien plus
si vous les considerez tels que se les ima-
gineat

ginent les Farisiens & les Chrestiens Chap. III.

Judaïsans? qui pretendoyent estre justifiez par cette defectueuse & imparfaite obeissance, qu'ils rendoyent à la loy? Il est evident, qu'en prenant ainsi la loy elle leur nuisoit au lieu de leur servir, & les perdoit au lieu de les sauver. L'Apostre l'ayant appris en la lumiere de Christ, se picque avec raison contre leur erreur, & decrie tous leurs pretendus avantages comme des choses de neant; protestant que bien loin de s'en glorifier comme eux, il en a honte & horreur. Et il les compare expressement à des ordures ou à du fumier, pour montrer combien estoit grande la folie de ces gens, qui se glorifians de ces choses faisoient tout de meisme que s'ils se fussent couronnez de paille ou de fumier, qui des-honore & salit la teste au lieu de la parer ou de l'embellir. Quant à luy, il dit que tout au contraire il s'est privé de tous ces avantages pretendus, bien qu'il en eust eu plus qu'eux, s'il eust voulu s'en prevaloir, *afin* (dit-il) *que je gagne Christ.* C'est le troisiemes point de cette action. Il compare les

H ij

Chap. III. choses dont il s'est privé à vne depense qu'il auroit faite volontairement pour posseder Iesus-Christ; & l'appelle *un gain*, parce qu'il avoit treuvé en luy des biens infiniment plus grands & plus excellens que ceux ausquels il avoit renoncé; vne parenté divine au lieu d'une noblesse charnelle; vne justice solide & parfaite, au lieu d'une fardée & imparfaite; l'amour de Dieu, au lieu de la faveur des hommes; l'alliance & l'assistance des Anges, au lieu de l'amitié des Juifs; vne gloire immortelle, au lieu des vains applaudissemens du monde; la vraie paix de la conscience, au lieu de son assoupissement; le bonheur de l'esprit, au lieu de l'aïsse de la chair; & en vn mot tous les tresors du ciel & de l'eternité, au lieu de quelques chetives & perissables commodités de la terre. Mais remarquez je vous prie, Mes Freres, ce que nous montre ici l'Apôtre, assavoir que pour gagner le Seigneur il faut nous priver du reste. Cette divine perle ne s'acquiert que par la perte de toutes les autres choses. Ces faux Docteurs, à qui il en a, ne renon-

çoient

groyent pas ouvertement à Iesus-Christ. Chap.III.
 Ils faisoient profession de le croire & de
 le retenir, & mesme de luy donner la
 maistresse place dans leur religion; re-
 querant seulement que les exercices &
 les sacremens de Moyse fussent joints
 & associez à sa foy, comme moyens pro-
 pres à justifier l'homme. Mais l'Apôtre
 foudroye tout cet accommodement.
 Il veut que nous soyons tout entiers à
 Iesus-Christ; que nous devions toute
 nostre iustice à sa seule grace. Il veut
 ou que vous renonceiez à son salut;
 ou que vous ne serviez que luy. Vous
 l'outragez, si vous estimez que pour vous
 sauver il ait besoin ou de Moïse ou d'au-
 cun autre. Mais quoy? (me direz-vous)
 suis-je donc obligé pour pouvoir ga-
 gner Iesus Christ de me priver moy-
 mesme de tout ce que j'ay de bien? de
 quitter ma noblesse, par exemple, ou
 ma dignité, ou mes moyens, ou l'hon-
 nesteté de mes meurs, & la iustice, & la
 droiture, & autres semblables vertus,
 qui se rencontrent souvent en ceux-là
 mesme qui sont hors de Iesus-Christ?
 Ne pourront-ils avoir part en luy sans

Chap. III. abandonner tout ce qu'ils avoyent de bien , avant que d'entrer en luy ? Chers Freres , je respons qu'il faut distinguer le fonds & la substance des ces choses d'avec la qualité que leur dōne l'erreur de la superstition , ou de la chair , les prenant fausement pour la matiere de la gloire , & pour la cause du bon heur de l'homme. Paul pour devenir Chrétien ne renonça pas à l'extraction ou au sang d'Israël ; mais bien à la folle confiance qu'il mettoit avec les autres Juifs en cette noblesse charnelle. Il ne quitta pas l'exercice de l'honesteté , & de la justice commandée en la loy pour se laisser aller à la debauche & à l'intemperance ; le changement le fit plus honneste & plus vertueux qu'il n'avoit jamais esté ; Mais il dépouilla entierement toute la presumption qu'il avoit eue de cette fiene justice. Il ne quitta pas l'étude des bonnes œuvres ; mais l'opinion qu'il avoit eue de leur merite. Et quand nous disputons semblablement de la justice de la foy , ce n'est pas pour blâmer ou pour décrier les bonnes œuvres (à
Dicu

Dieu ne plaie) mais bien pour leur ôter Chap.III.
 la quali é que nos a dveritaires leur don-
 nent, assavoir la verou de justifier les
 hommes devant Dieu. C'est ce levain
 qui les a grit ; c'est la mouche morte
 qui les empuantit ; c'est ce qui les
 change de gain en dommage, & qui
 de joyaux qu'elles sont de leur nature,
 les corrompt & les pourrit en fumier.
 Quant aux rich s's & au d gnités &
 autres choses semblables, qui ne sont
 bonnes que dans leur v'sage, & non mo-
 ralement, il faut tellement en detâcher
 nos cœurs, que nous soyons prêts d'en
 quitter le fonds & la substance mesme
 toutes les fois qu'il se rencontrera, que
 nous n'en puissions conserver la posses-
 sion sans perdre la communion de no-
 tre Seigneur Jesus Christ. Vous pou-
 vez estre Chrestien sans estre pauvre.
 Mais vous ne pouvez estre Chrétien s'as
 estre disposé à devenir pauvre toutes les
 fois que la volonté du Maistre vous y
 appellera. En fin la regle & l'exem-
 ple de l'Apôtre nous apprend à quitter
 tout ce qui ne se peut posseder, que hors
 de Jesus - Christ, c'est à dire tout ce qui

H iiii

Chap. III. est incompatible avec son Regne, avec ce souverain Empire, qu'il doit avoir sur nous; tout ce qui empesche que nous ne puissions dire avec verité, qu'il est seul toute nostre gloire.

C'est - là, Freres bien aimés, ce que nous avons à vous dire pour l'exposition de ce texte. Dieu, qui nous l'a con-
signé dans son Ecriture par la plume de son Apôtre, le vueille graver dans nos cœurs par la main de son Esprit; afin que desormais son Fils y regne absolument, & que pour le gagner nous n'ayons rien de si cher, que nous ne perdions alaigrement, faisant litiere & de nôtre gloire & de nôtre vie pour cōserver à jamais la part que nous avōs en luy, Benissons-le premierement de ce qu'il nous a donné la connoissance de ce Fils de sa dilection, le plus précieux de tous ses tresors. Admirōs avec Saint Paul l'excellence de cette grace, & apprenōs à la mettre avec luy à son juste prix. Cette connoissance, Mes Freres, surpasse infiniment en dignité, non seulement toutes les sciēces des hommes, mais celle de la loy mesme, quoy que
donnée

donnée du ciel. Toute cette sapience des anciens Israélites , tant estimée par Moÿse , & preferée au sçavoir de toutes les nations de l'ynivers , n'estoit que le rudiment de nostre Evangile; ce n'étoit au prix de luy que la petite clarté d'une étoile, qui console foiblement les tenebres de la nuit; ou celle d'une lampe qui éclaire dans vn lieu obscur; au prix de la lumiere d'un Soleil , qui luit en plein midi, le diray plus: la connoissance de Iesus Christ est au dessus de celle qu'Adam avoit, ou qu'il eust peu acquerir dans le Paradis. Elle est mesme plus excellente, que la lumiere, dont jouissoient les Anges avant la manifestation du Seigneur. C'est dans l'école de l'Eglise que ces bien-heureux esprits ont appris les plus hautes, & les plus belles leçons de leur science. Remercions donc le Seigneur de ce qu'il nous a éclairés d'une si admirable lumiere; de ce qu'il nous a séparés en ses grandes misericordes d'avec le reste des hommes , gisans dans les tenebres , ou de la nature, ou de la superstition; & a daigné ouvrir au milieu de nous les bouches de ses

122 SERMON D'XNEUVVIEME

Chap. III. Apostres & de ses Profetes, pour nous donner la connoissance des grands mysteres de son Fils. Faisons nostre profit de son benefice ; soyons attentifs à ses enseignemens. Laissons là toute autre estude pour embrasser celle ci ; & nous proposons avec Sainct Paul de ne sçavoir autre chose, que Iesus-Christ crucifié. Ne nous donnons point de repos jusques à ce que nous le connoissions. Car toute cette lumiere, que le ciel fait abondamment resplendir au milieu de nous, aggravera nostre condamnation, & nous tournera à malheur si nous ne la rapportons à son vray usage. Son vray usage est, qu'elle dispose nos cœurs comme celuy de Sainct Paul ; qu'elle nous fasse admirer, & aimer Iesus-Christ au dessus de toutes choses ; que tout le reste ne nous soit que paille & fumier au prix de luy. En effet, Mes Freres, il n'y a, & n'y eut iamais rien au monde qui soit comparable à ce divin Seigneur. soit pour l'excellence mesme de ses biens soit pour le moyen dont il les communique aux hommes. Le Paradis d'Eden, & ses delices n'estoyent que

que les ombres de cette souveraine, & Chap.III.
vrayemēt parfaite beatitude, que Dieu
a preparée aux membres de son Christ:
de faſſon que quand bien nous ſerions
en état d'accomplir la loy, & de parue-
nir à noſtre bon-heur par le moyen de
la premiere alliance, ſ'il nous étoit alors
poſſible d'y pretendre par Jeſus-Chriſt,
en ce cas là meſme nous ſerions obli-
gez. de quitter la premiere alliance, &
d'embraffer cette ſeconde; de renoncer
à Adam, & à ſon Paradis pour gagner
Jeſus-Chriſt. Mais hélas! nous ne ſom-
mes pas en ces termes-là. En ce cas-là
ne pas choiſir Jeſus - Chriſt, ſeroit vne
perte à la verité, mais ce ne ſeroit que
la perte d'un plus grand bien, apres le-
quel il nous en reſteroit toujours vn au-
tre, quoy que moindre. Maintenant il n'y
a point de milieu pour nous entre la cō-
munion de Jeſus-Chriſt, & vn extreme
mal-heur. Nous ſommes en la condiſiō
des Princes, qui ne peuvent demeurer
dans vn état mediocre; il faut, ou qu'ils
periffent, ou qu'ils regnent. Il en eſt de
meſme de nous. Il nous faut, ou regner
avec Jeſus-Chriſt, ou perir avec les de-

Chap. III mons; ou jouir de la plus grande des felicités, ou souffrir à jamais le plus grand de tous les mal-heurs; parce qu'estant pecheurs comme nous sommes, rien ne nous peut sauver que Iesus-Christ; & il ne sauve personne, qu'il ne l'éleve en la jouissance de son éternité. Embrassons le donc ardemment tant pour son excelléce, que pour nostre necessité; & établissons vne bonne fois cette haute verité dans nos cœurs, que hors de luy il n'y a rien qui ne nous soit funeste & mortel. Vous voyez la colere de Dieu, qui se decouvre des cieux sur l'injustice des hommes; le temps, qui vient à bout du monde; la mort, qui n'epargne personne; les richesses, les honneurs, les hommes, les familles, les villes, les empires, qui s'en vont à neant, & passent les vns apres les autres, vne secrete & insurmontable force sappant soudainement tout ce qu'il y a de plus solide, rauageant; & emportant toutes choses, & les plongeant comme le deluge autrefois, dans vn noir, & profond abisme, d'où il n'y a point de ressource. C'est ce que nous voyons. Mais ce que nous

nous ne voyons pas est encore pire, l'enfer, & le feu qui y brule, & le ver, qui y ronge éternellement les pecheurs impenitens. Dans cette confusion vniverselle il n'y a que Iesus-Christ, qui comme vn autre Noé, sauve de perdition quiconque se retire dans son Arche; & elle est ouverte à tous ceux qui y ont recours. C'est là, pecheurs, la seule retraite, qui vous reste. Au nom de Dieu gagnés-la. Défaites vous promptement de l'embarras qui vous enveloppe. Nagez y tout nud, s'il ne se peut autrement. Répoussés tout ce qui vous détourne d'un si necessaire dessein; & dites à quiconque vous le dissuadera, fust-ce le plus grand de vos amis, ou les plus cher de vos parens, ce que le Seigneur ne feignit point de dire à son Apostre saint Pierre dans vne semblable occasion, *Va arriere de moy, Satan; Tu m'es en scandale.* Souvenez vous, que vous n'avez rien de plus cher que vôtres amés; rien de plus sacré, de plus inviolable, ou de plus necessaire, que la communion du Seigneur; que pour luy il faut haïr pere, mere, femme, enfans, freres, sœurs, &

Chap. III. encore nostre propre vie; & que pour son salut il faut couper, & ietter arriere de no^r nos pieds, nos mains, & nos yeux mesmes; estant beaucoup meilleur d'en-

Mat. 18 8 trer en la vie boiteux, machot, ou aveugle, que d'estre ietté au feu eternal avec nos pieds, nos mains, & nos yeux. Miserable, dequoy vous serviront ces biens, ou ces hōneurs, ou ces plaisirs, que vous aimez mieux que vos yeux, si vous perdez vostre ame? Comment estes vous si malavisé, que de preferer si peu de chose au Seigneur Iesus, le Roy de gloire, la vie & la felicité des hommes? Cōment ne comprenez vous point qu'en le perdant vous perdez tout? & qu'en le gagnant, vous ne perdez rien? Si vous quittez ces choses pour l'amour de luy, il se donnera tout entier à vous: Il vous donnera la paix du Pere, la consolation de l'Esprit, & la bien-heureuse immortalité. En conscience n'est-ce pas vn incalculable gain, que d'acquérir de si grāds biens par la perte de si peu de chose? Mais, chers Freres, il nous a épargnez iusques ici, & n'a point permis, que nous fussions tentez, sinon de tentation humaine

maine. Pour cette heure il ne nous demande pas , que pour estre à luy nous éparions nostre sang, ou que nous nous privions de nos biens; quoy que tout cela s'il nous le demandoit ne seroit rien au prix de ce qu'il nous a donné. Il veut seulement, que pour estre à luy nous renoncions à nos maux , c'est à dire à nos pechés, à l'ambition, à l'avarice, à la débauche , à l'inhumanité , à la haine, à l'envie ; que nous tenions ces vices-là pour des monstres comme ils le sont en effet ; que nous ayons leurs contentemens en horreur , comme vne ordure abominable , & que nous preférons tous jours constamment sa gloire aux convoitises de ces pechés-là Obeïssons à vn si raisonnable commandement ; & pour gagner ce grand Sauveur, qui se presente si benignement à nous, & en sa parole, & en son Sacrement, auquel il nous convie pour Dimanche prochain; défaisons nous pretnierement de toutes choses mauvaises de leur nature, c'est à dire de tous pechés & puis nous accoustumons peu à peu à tellement goûter l'excellence de ce divin Seigneur,

Chap. III. qu'en fin pour l'amour de luy nous mé-
 prissions genereusement tous les biens,
 dont le monde fait le plus d'état, pour
 pouvoir dire en bonne conscience cha-
 cun de nous avec l'Apôtre, Il n'y a rien
 que je ne repete m'estre dommage pour l'ex-
 cellence de la connoissance de Iesus-Christ
 mon Seigneur; Pour l'amour de luy je me pri-
 ve de toutes choses, & n'en fais non plus d'é-
 tat que de paille, ou de litiere, afin que je ga-
 gne Christ. Ainsi soit-il.

SÉRMON

